

## Lectures bibliques : Jérémie 7, 1-11 / Jean 2, 13-25

### Message

Dimanche dernier, nous parlions des nombreuses représentations que nous nous faisons de Jésus, l'histoire à travers les siècles et par le biais des arts, de la théologie, de la littérature, du cinéma, nous ayant laissé de multiples visages de Jésus.

Or voilà qu'à travers le récit de Jean que nous venons de lire, nous découvrons un visage de Jésus qu'on ne lui connaît peu, ou plutôt que nous avons tendance à gommer, celui d'un homme en colère capable de gestes violents. Pourtant ce trait du visage de Jésus est bien présent.

Loin des images mielleuses du « doux Jésus »,

-que dire de la parole : « *ne vous figurez pas que je sois venu apporter la paix sur terre, je ne suis pas venu apporter la paix mais l'épée* » (Matt 10,34)

- de celle adressée à Pierre : « *Pars loin de moi Satan* » (Marc 8,33)

-ou encore de celle adressée aux scribes et pharisiens : « *hypocrites, sépulcres blanchis, race de vipères* ». (Matthieu 23,33)

La colère de Jésus est encore explicitement mentionnée lorsque les disciples rejettent les personnes qui amènent à Jésus des enfants afin qu'il les bénisse. Jésus s'emporte vivement, littéralement, il « bouillonne » *αγανακτεω*. (Mc 10,14).

Ces exemples sont pris dans les évangiles de Matthieu et de Marc mais dans le même ordre d'idée, Jean tout au long de son évangile, nous dit que « Celui qui est chemin, vérité, vie » tranche dans le vif des relations et presque partout où il intervient, provoque dissensions et conflits.

Jésus n'est pas un adepte du « pas de vague », des vagues, il ne cesse d'en susciter et il n'est pas indifférent que Jean ait choisi de faire commencer son ministère public par le récit dit « de la purification du Temple » alors que ce dernier ouvre le cycle de la Passion dans les trois autres évangiles ?

En effet, dans le quatrième évangile, l'incident survenu au Temple intervient au début de l'activité publique de Jésus juste après l'appel des disciples et le premier des signes qui se vit dans le cadre privé des noces de Cana.

Jean nous parle bien, à travers de notre récit, du premier acte public de Jésus.

Que recouvre cette colère pour « le prince de paix » ? Comment comprendre cet acte violent où Jésus ayant fait lui-même son fouet, nous dit Jean, chasse hors de l'enceinte du Temple les bœufs, les brebis, répand la monnaie des changeurs, renverse leurs tables, ordonne aux vendeurs de colombes de tout enlever ?

*« Enlevez tout cela d'ici ! Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de commerce ! » ?*

Cette colère est constitutive d'une foi vivante. Voilà certainement la réponse à nos questions.

Jésus manifeste ici un refus, une protestation, deux attitudes existentielles que nous pouvons associer aux termes de « colère » ou de « violence ».

Jésus dénonce par des gestes et des paroles, c'est-à-dire en acceptant la confrontation, il dénonce ce commerce intense qui se tenait sur le parvis des païens et sous les portiques qui y accédaient.

Le groupe de l'étude biblique œcuménique qui s'est réuni lundi dernier, ici même, s'est interrogé sur l'enjeu d'un tel refus, d'une telle protestation de la part de Jésus.

Bien-sûr nous avons pensé à Esaïe, Jérémie qui ont dénoncé la dénaturation du Temple, l'idolâtrie du peuple, l'hypocrisie religieuse, le culte qui devient prétexte à des entreprises lucratives...

Jésus dans un souffle prophétique s'oppose violemment à ce que le commerce dans le Temple symbolise, à savoir : l'abandon de la grâce de Dieu.

Mais nous avons surtout été attentifs à la parole de Jésus qui parle du Temple comme de la maison de son Père en opposition à la maison de commerce. L'indignation de Jésus est, précisément, une défense de l'identité, de la dignité du Père, de Son Père.

Jésus se révèle donc comme l'Envoyé du Père qui agit et parle sans aucun intermédiaire au nom du Père.

La portée messianique de l'événement réveille la parole du prophète Zacharie qui écrivait : « En ce jour-là, il n'y aura plus de marchands dans la maison de Dieu » Zacharie 14,21.

En ce jour-là ! Entendons que cet événement survenu dans l'enceinte du Temple vient découper le temps en un avant et un après. En présence du Messie, il n'est plus possible d'enfermer la relation à Dieu dans des logiques sacrificielles ou comptables, où il suffirait d'accomplir des rites expiatoires pour être en quelque sorte assuré d'une protection divine dans un système du donnant donnant, quitte à avoir par la suite un comportement totalement opposé à la volonté de Dieu.

Les disciples eux-mêmes vont relire cet événement de la révélation messianique à la lumière d'un autre verset, celui du psaume où il est écrit en hébreu : « l'amour de Ta maison m'a perdu » (Ps 69,10) et qui devient dans la traduction de la LXX : « Le zèle de Ta maison m'a dévoré » (LXX Ps 68,10).

Jean utilisé le futur « *me dévorera* » afin de lire ce verset comme une prophétie de la passion du Christ. L'engagement passionné pour la cause de Dieu va dévorer Jésus c'est-à-dire le conduire jusqu'à la croix.

Déjà, cet amour, cet engagement va provoquer la demande de signe de la part des autorités sacerdotales. Notons en effet que l'expression *οι ιουδαιοι* désigne presque toujours dans le quatrième évangile les autorités jérusalémites. En quoi, par quoi, le comportement choquant de Jésus, qui vient de provoquer, nous dirions aujourd'hui, un désordre public, est-il légitimé, justifié ?

A cette demande de signe, Jésus répond par une parole qu'il nous faut là encore sonder dans toute sa profondeur : « Détruisez ce Temple et en trois jours Je le relèverai ».

Réponse énigmatique pour ses auditeurs mais pour nous, qui avons lu tout l'Évangile, nous entendons que désormais le Temple (*ναος*) où se rencontre la présence de Dieu est le corps même de Jésus, corps de la Parole de Dieu selon les mots même de l'auteur du quatrième évangile.

« Détruisez ce Temple et en trois jours Je le relèverai »

Au-delà du malentendu que cette parole a engendré, les auditeurs de Jésus étant dans l'incapacité d'appréhender le signifiant « Temple » séparément du temple hérodien qui était en cours d'achèvement, ...

Ce qui nous a troublé, et là je parle encore au nom du groupe de l'Etude biblique œcuménique, c'est cette parole en « Je ».

« Je le relèverai ».

Car ici Jésus ne se révèle plus comme le défenseur du Père mais comme le Père qui se manifeste pleinement dans Sa personne.

Nous découvrons alors o combien ce texte de l'Évangile n'est pas un épisode parmi d'autres de la vie de Jésus car il concentre à lui seul toute la théologie du quatrième évangile. Et c'est d'ailleurs très certainement pour cela que Jean l'a placé au début de son évangile.

Mais si nous revenons à notre question initiale, il nous faut désormais accepter l'idée que la colère de Jésus n'est pas qu'une saute d'humeur passagère mais une « quête de justice », une « violence de vie » qui accompagne le processus de toute naissance.

En ce jour-là !

*L'irruption de la vérité détruit toujours l'harmonie sociale fondée sur le mensonge des unanimités violentes* écrit René Girard.<sup>1</sup>

Loin du « pas de vague » qui consiste à éviter tout conflit et rechercher une apparente harmonie qui peut se révéler à vrai dire mortifère, le silence et le déni ne faisant que couvrir et accroître un mal sous-jacent, il existerait donc une « violence pour la vie ».

C'est là je crois le sens même du récit que nous avons à commenter ce matin. Et c'est là encore tout le sujet d'un livre de Lytta Basset qui s'intitule « Sainte Colère ».

\*

Pour terminer, je voudrais partager avec vous une page de ce livre<sup>2</sup> qui pourrait être aujourd'hui notre confession de foi :

*Jésus de Nazareth subit la violence dès la naissance, né dans les circonstances angoissantes que connaissent les gens de la rue, il vécut avec ses parents la dure condition de réfugiés, portant le poids du massacre des enfants de son village de naissance. Il fut menacé de mort tout au long de son parcours, traité de fou par sa parenté et de blasphémateur par ses coreligionnaires. Il connut la destruction*

---

<sup>1</sup> René Girard, *Celui par qui le scandale arrive*, Paris, Desclée de Brouwer, 2001, pp.70 s.

<sup>2</sup> Lytta Basset, *Sainte colère, Jacob, Job, Jésus*, Genève, Labor et fides, 2002, p 271.

*de la confiance avec ses meilleurs amis - le reniement de l'un, la trahison de l'autre avec pour résultat un procès inique, et la mort sous la torture, l'abandon de presque tous ses disciples.*

*La tradition chrétienne n'a pas vu en Lui le « vrai Dieu » parce qu'il n'aurait jamais cédé à la colère mais parce que « vrai homme » il a été familier de tous les combats humains (...)*

Dans toutes les situations où on l'a vu faire face, et Lytta Basset évoquera bien sûr la scène du renversement des tables des vendeurs du Temple, Jésus a su discerner la « colère de vie » qui lui venait de Dieu, et avec cette énergie qui le traversait, il a parlé et posé des actes et bien sûr suscité des réactions diamétralement opposées, de la confiance aveugle au rejet le plus violent.

Comme le résume, admirablement, Lytta Basset, *le Christ a assumé d'être la pierre d'angle, la pierre d'achoppement, un miroir pour les autres* car en face du Christ, chacun est renvoyé à soi-même, à ses propres confusions, à ses ambivalences. *C'est d'ailleurs cela qu'on ne lui pardonnera pas.*

Mais de cela nous en parlerons dimanche prochain.

**Pasteur Jean-Pierre Nizet**